

MORIAH FILMS PRÉSENTE

LES FILMS DU CENTRE

SIMON WIESENTHAL

« l'histoire du peuple juif au XXème siècle »



Shtetls

Génocide

Héros ordinaires

Libération

Le long chemin

Si tu veux la paix

Jamais plus

Musique du cœur

«Je ne vous ai pas oubliés»

Sélection Officielle Les Docs de l'Oncle Sam
Festival de Deauville 2006
Festival de Berlin 2007

MORIAH FILMS PRÉSENTE

LES FILMS DU CENTRE

SIMON WIESENTHAL

L'HISTOIRE DU PEUPLE JUIF AU XXème SIÈCLE

Shtetls
Génocide
Héros ordinaires
Libération
Le long chemin
Si tu veux la paix
Jamais plus
Musique du cœur
«Je ne vous ai pas oubliés»

www.films-wiesenthal.com
SORTIE 17 OCTOBRE 2007

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt
75011 PARIS
Tél. : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 53
www.bacfilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurette Monconduit
et Jean-Marc Feytout
17-19, rue de la Plaine
75020 PARIS
Tél : 01 40 24 08 25
lmonconduit@free.fr

Le dossier de presse et les photos du film sont téléchargeables sur www.bacfilms.com/presse

Centre Simon Wiesenthal

LE CENTRE SIMON WIESENTHAL

Le Centre Simon Wiesenthal, fondé en 1977 par le rabbin Marvin Hier, est consacré à la mémoire de la Shoah et à la défense des Droits de l'Homme. Pour se rapprocher de ses membres, le Centre Simon Wiesenthal, basé à Los Angeles, a des antennes à New York, Toronto, Miami, Jérusalem, Paris et Buenos Aires.

Le Centre Simon Wiesenthal a pour vocation de préserver la mémoire de la Shoah par l'éducation et l'éveil à la conscience politique pour qu'aucun homme n'ait jamais plus à faire face à une telle atrocité. Pour ce faire, le Centre a développé des programmes d'études et de recherches, d'actions sociales et de relations avec les medias, en s'intéressant particulièrement à la traque des nazis, à l'antisémitisme et à l'intolérance sous toutes ses formes, ainsi qu'au terrorisme et aux génocides.

De même, le Centre ne cesse d'interagir avec des agences privées et publiques, des diplomates et des chefs d'États. Dans cette optique, le Centre a créé en 1993 le Musée de la Tolérance dont le but est de confronter les visiteurs au racisme et de faire comprendre la Shoah comme un phénomène contemporain. Aujourd'hui, le Centre Simon Wiesenthal est une organisation internationale juive, comportant 440.000 adhérents, mais qui lutte pour les droits de l'homme dans le monde entier. (Rwanda, Darfour,...)

Le Centre est devenue une ONG avec statut consultatif auprès des Nations Unies, de l'UNESCO, de l'Organisation des États Américains, et du Conseil de l'Europe.

MORIAH FILMS

Moriah Films est l'unité cinématographique du Centre Simon Wiesenthal. Créée par le rabbin Marvin Hier pour produire des documentaires destinés au public américain et international, Moriah Films se concentre sur 3500 ans d'histoire juive.

Moriah Films a reçu deux fois l'Oscar du meilleur film documentaire, une première fois en 1981 avec GÉNOCIDE, commenté par Elisabeth Taylor et Orson Welles, et une seconde fois pour LE LONG CHEMIN en 1997, commenté par Morgan Freeman. LE LONG CHEMIN a également fait partie de la sélection officielle du Festival du Film de Sundance et a été lauréat du Festival international du Film de Chicago.

Moriah Films a également produit : SHTETLS (1991), commenté par Martin Landau et Miriam Margolyes, LIBÉRATION (1995), commenté par Ben Kingsley, Patrick Stewart et Whoopi Goldberg, SI TU VEUX LA PAIX (2001), commenté par Michael Douglas, HÉROS ORDINAIRES (2004), commenté par Ben Kingsley et MUSIQUE DU CŒUR (2005) commenté par Brooke Shields qui a reçu le prix du meilleur film documentaire au Festival du Film de Hollywood.

Le dernier documentaire de Moriah Films est « JE NE VOUS AI PAS OUBLIÉS » auquel Nicole Kidman prête sa voix.

L'équipe

RICHARD TRANK, RÉALISATEUR / PRODUCTEUR

Richard Trank a produit LE LONG CHEMIN, pour lequel il reçut en 1997 l'Oscar du meilleur film documentaire en compagnie de Rabbi Marvin Hier. Il est le réalisateur de la plupart des films Moriah dont SI TU VEUX LA PAIX, HÉROS ORDINAIRES et JAMAIS PLUS.

Il est également le producteur exécutif de l'unité de production cinématographique du Centre Simon Wiesenthal, Moriah Films et le directeur de la communication des projets du Centre depuis 1984. Il est aussi le producteur exécutif des films du Musée de la Tolérance.

Avant d'intégrer le Centre Simon Wiesenthal, Richard Trank était un producteur accompli d'émissions d'actualité et de politique à la radio. Il a produit et écrit plus de 5000 billets d'une minute et plus de 300 heures de documentaires radiophoniques pour le Public Affairs Broadcast Group. Il a intégré le Centre Simon Wiesenthal en 1981 en créant et produisant son émission hebdomadaire « Page One ». En 1999, Richard Trank a été élu au Bureau de l'Association Internationale du Documentaire, la plus grande et la plus prestigieuse association de réalisateurs de documentaires du monde. Né et élevé à Los Angeles, Richard Trank est titulaire d'un Bachelor of Arts de Berkeley, l'Université de Californie et diplômé de l'Université de Californie du Sud.

MARK JONATHAN HARRIS, RÉALISATEUR

Mark Jonathan Harris est le réalisateur de LE LONG CHEMIN, qui lui a valu le deuxième Oscar de sa carrière dans la section Meilleur Film Documentaire.

Diplômé d'Harvard, Mark Jonathan Harris a d'abord débuté comme journaliste pour le Chicago City News Bureau. Il se tourne ensuite vers le cinéma en réalisant *Huelga !* en 1967 et un court métrage, *The Redwoods*, qui lui rapporte un premier Oscar en 1968 dans la catégorie Meilleur court métrage Documentaire.

Il poursuit dans cette voie en tournant plusieurs long métrages documentaires, notamment, LE LONG CHEMIN et *Into the Arms of Strangers : Stories of the Kindertransport*, Oscar du meilleur Film Documentaire en 2000.

Mark Jonathan Harris tourne aussi des documentaires destinés au petit écran. Ainsi *Unchained Memories : Readings from the Slave Narratives*, le documentaire que Mark Jonathan Harris a réalisé pour HBO en 2003, a été nommé deux fois aux Emmy Awards. Il poursuit parallèlement sa carrière de journaliste et publie régulièrement des essais et des articles dans le New York Times, le Washington Post, le Los Angeles Times et American Heritage.

ARNOLD SCHWARTZMAN, RÉALISATEUR

Arnold Schwartzman est un réalisateur anglais de naissance. Il s'est installé à Hollywood en 1978. En 1982, Arnold Schwartzman a été nommé directeur artistique des jeux olympiques de Los Angeles 1984. Arnold Schwartzman a commencé sa carrière de directeur artistique à la télévision britannique, puis pour Erwin Wasey. Parallèlement à cela, Arnold Schwartzman est producteur, réalisateur et scénariste d'un certain nombre de films, notamment de GÉNOCIDE (1981) pour lequel il remporta un Oscar. Il a créé un certain nombre de films courts pour le Musée de la Tolérance, ainsi qu'une installation permanente remarquable de huit écrans sur les accomplissements de la communauté juive américaine.

RABBI MARVIN HIER, PRODUCTEUR

Rabbi Marvin Hier est le fondateur et le doyen du Centre Simon Wiesenthal et de son musée de renommée mondiale, le Musée de la Tolérance. En 1979, après une visite des camps de la mort en Europe, Rabbi Hier s'est rendu à Los Angeles pour créer le Centre Simon Wiesenthal, qui est aujourd'hui une organisation des Droits de l'Homme reconnue. Elle représente plus de 400 000 familles et possède des bureaux dans le monde entier, notamment aux États-Unis, au Canada, en France, en Israël et en Argentine.

Sa branche pédagogique, le Musée de la Tolérance, a ouvert en 1993. C'est un musée expérimental, faisant appel aux Hautes Technologies qui se concentre sur deux thèmes : la dynamique du racisme et de l'intolérance aux États-Unis et l'Histoire de la Shoah. Le Times Magazine de Los Angeles a titré sur Rabbi Hier en disant qu'il avait « fait du Centre Simon Wiesenthal l'Organisation juive la plus visible au monde ».

Rabbi Marvin Hier a également fondé Moriah Films, l'unité de production cinématographique du Centre. Son travail de producteur et d'auteur a été récompensé une première fois en 1981 d'un Oscar pour le meilleur film documentaire en tant que producteur et auteur de GÉNOCIDE et une seconde fois en 1997 comme producteur de LE LONG CHEMIN.

Rabbi Hier a aussi produit et écrit en 1990 SHTETLS, un documentaire qui a remporté le prix du Jury au Festival international du Film de Houston. En 1994, Hier a produit et écrit LIBÉRATION, la première production de Moriah Films. Le film a été projeté au Festival international du Film de Berlin en 1995 où il a été retenu par Israël en tant que film commémoratif de l'anniversaire des 50 ans de l'armistice en Europe (8 mai 1945). En 1997, il produit LE LONG CHEMIN, qui a été sélectionné dans la section documentaire du Festival de Sundance et remporta un Golden Hugo au Festival de Chicago.

Plus récemment, il a produit et écrit SI TU VEUX LA PAIX, HÉROS ORDINAIRES et JAMAIS PLUS.

Sous la direction de Rabbi Hier, le Centre Simon Wiesenthal a été consultant de Steven Spielberg pour *La liste de Schindler*, ainsi que d'une adaptation pour la chaîne de télévision ABC d'une nouvelle de Herman Wouk, « War and Remembrance ».

Les films

SHTETLS / ECHOES THAT REMAIN

En 1991, Moriah Films produit SHTETLS, un portrait intime de la communauté juive d'Europe de l'Est et Centrale avant la Shoah.

Le film rassemble des centaines de photos d'archives, des images vidéo inédites et des reconstitutions réalisées sur place dans d'anciennes communautés juives de Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne et Roumanie. Le travail de Roman Vishniac, le plus célèbre photographe de ce monde disparu, illustre ainsi le film.

Une année de recherches dans les archives du monde entier a été nécessaire à la réalisation de ce documentaire.

Commenté par Martin Landau et Miriam Margolyes, le film a déjà reçu de nombreuses récompenses.

« Un film instructif et éclairant et, ce qui est plus important encore, qui touche chacun d'entre nous. Le shtetl de mes parents en Europe de l'Est a pris vie sous mes yeux sur l'écran. » - Alan King / producteur, réalisateur, comédien.



GÉNOCIDÉ / GENOCIDE

OSCAR DU MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE 1981

GÉNOCIDÉ raconte l'histoire de millions d'hommes, de femmes et d'enfants soumis à la « solution finale » des nazis. Le film fait appel à des images et vidéos d'archives ainsi qu'à des récits de vie de ces gens ordinaires tombés dans les mailles du filet nazi.

Commenté par Elizabeth Taylor et Orson Welles, GÉNOCIDÉ a reçu l'Oscar pour le meilleur documentaire. GÉNOCIDÉ présente la communauté et la culture juives dans l'Europe d'avant-guerre. Le film se penche sur les victimes de la Shoah, sur une génération d'enfants juifs qui n'a jamais atteint l'âge adulte, sur des héros qui ont lutté, parfois à mains nues, sur des hommes et des femmes dans les camps de la mort et des ghettos qui ont résisté grâce à la foi et au courage comme Raoul Wallenberg, dont les actes héroïques ne seront jamais oubliés.

La montée de l'antisémitisme, des périodes bibliques au nazisme, est décrite par Orson Welles et Elizabeth Taylor. Le récit poignant qu'ils nous livrent sur la douleur et l'héroïsme individuels ne peut que toucher et interpeller chacun d'entre nous.

Traduit en 15 langues, le film a déjà été vu par des dizaines de millions de personnes dans le monde entier. Le film a été réalisé par Arnold Schwartzman.



HÉROS ORDINAIRES / UNLIKELY HEROES

HÉROS ORDINAIRES retrace les parcours inédits de résistants juifs pendant la Shoah en s'appuyant sur des documents découverts dans des archives européennes, et sur des images rapportées de plusieurs semaines de tournage sur les lieux réels.

Pour beaucoup, la résistance juive face à la Shoah se limite à l'insurrection du Ghetto de Varsovie et à quelques actes isolés au cours de la seconde Guerre Mondiale. En réaction à l'idée reçue selon laquelle les juifs sont restés passifs face aux avancées de l'Europe hitlérienne, HÉROS ORDINAIRES, présente des histoires inédites d'hommes et de femmes hors du commun qui ont fait preuve du plus haut degré de courage et de dignité humaine pendant les jours les plus sombres de la Shoah : sept personnes extraordinaires dont les histoires, uniques et palpitantes, permettront d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la résistance juive.

Pinchas Rosenbaum, Wily Perl, Friedl Dicker Brandeis, Leon Kahn, Robert Clary, Recha Sternbuch et Anna Heilman sont quelques uns des visages de ce combat.

LIBÉRATION / LIBERATION

LIBÉRATION raconte la bataille livrée sur les deux fronts pendant la deuxième guerre mondiale à travers la campagne alliée pour libérer l'Europe et arrêter le génocide d'Hitler contre les juifs et les tziganes. Le film rassemble des images vidéos, des enregistrements radio, et de la musique d'époque du monde entier. Le film est ponctué d'histoires touchantes des Juifs d'Europe, des histoires tragiques, de courage, de résistance et de survie.

LIBÉRATION commence en 1942, alors qu'Adolf Hitler est au sommet de son hégémonie, et que les alliés commencent à envisager une attaque pour libérer l'Europe. Le film nous entraîne dans les coulisses des stratégies politiques pour mieux comprendre la préparation du débarquement — des États-Unis à la Grande-Bretagne en passant par Moscou, Washington, et Paris occupé, de Churchill à Roosevelt, de Staline à De Gaulle. Le film met en perspective une certaine réflexion politique avec la réalité des camps qui, tandis que Hitler perdait la guerre, continuaient de fonctionner et de s'étendre.

Commenté par Ben Kingsley, Patrick Stewart et Whoopi Goldberg, LIBÉRATION a reçu plusieurs prix notamment à Berlin et à Deauville.



LE LONG CHEMIN / THE LONG WAY HOME
OSCAR DU MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE 1997

LE LONG CHEMIN se penche sur la période critique 1945 et 1948, de la libération des camps à la création d'Israël et raconte l'exode de dizaines de milliers de réfugiés juifs qui ont survécu à la Shoah.

Le documentaire retrace leurs tentatives d'atteindre la Terre Promise (bien souvent illégalement) et tente d'expliquer la réaction de la plupart des pays qui ont choisi de tourner le dos à ces oubliés de l'histoire.

LE LONG CHEMIN débute en mai 1945. Les alliés ont vaincu l'Allemagne et la guerre en Europe est officiellement terminée. Les soldats américains, anglais, et russes ont libéré les camps nazis d'Europe centrale et orientale, révélant ainsi au monde l'horreur et la barbarie nazie, mais tout n'est pas fini pour autant.

Le documentaire nous explique en profondeur pourquoi et comment le monde entier s'est montré soit indifférent soit réticent à accueillir les juifs après la guerre ; il tente aussi d'expliquer comment certains juifs se sont retrouvés à devoir émigrer en Palestine illégalement, avec les dangers et les périls que cela représente, et comment d'autres ont préféré émigrer aux États-Unis, au Canada, en Afrique du Sud, ou en Australie.

En même temps, LE LONG CHEMIN met en avant les efforts des hommes et femmes courageux qui ont aidé les juifs à atteindre la Terre Promise. Clark Clifford, un conseiller du Président Harry Truman, explique que son président a beaucoup aidé l'immigration des juifs aux États-Unis et en Palestine. Abba Eban, l'ancien ambassadeur israélien à l'ONU rapporte les discussions internes qui ont mené à la partition de la Palestine en deux États indépendants, l'un juif, l'autre arabe.

LE LONG CHEMIN est commenté par Morgan Freeman et fait appel à d'autres comédiens comme Edward Asner, Sean Astin, Martin Landau, Miriam Margolyes, David Paymer, Nina Siemaszko, Helen Slater et Michael York. Le film est réalisé par Mark Jonathan Harris et produit par Rabbi Marvin Hier et Richard Trank. LE LONG CHEMIN a été présenté pour la première fois au Festival de Sundance le 17 janvier 1997 et a reçu l'Oscar du meilleur film documentaire.



SI TU VEUX LA PAIX / IN SEARCH FOR PEACE (1948-1967)

SI TU VEUX LA PAIX retrace les deux premières décennies de l'État d'Israël et propose une nouvelle approche des origines du conflit au Proche-Orient.

Commenté par l'acteur et producteur oscarisé Michael Douglas, le film fait également appel aux voix de Anne Bancroft, Miriam Margolyes, et de Richard Dreyfuss et Michael York tous deux oscarisés aussi.

SI TU VEUX LA PAIX s'ouvre sur la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël en Mai 1948 et la lutte que l'État a dû mener presque immédiatement pour sa survie.

Israël sort victorieux de cette guerre d'indépendance et, malgré la perte de 1% de sa population, entreprend sa construction politique et plante les bases de sa démocratie.

SI TU VEUX LA PAIX ne traite pas seulement de l'histoire israélienne mais aussi de son impact international (camps de réfugiés palestiniens, Assemblée des Nations Unies...). Le film offre une perspective globale de l'un des événements les plus importants du XXème siècle ainsi que de l'histoire du peuple juif, vieille de plus de 5000 ans.

L'historien acclamé Martin Gilbert et le producteur aux deux Oscars, Rabbi Marvin Hier, ont co-écrit le film. Richard Trank a adapté le scénario et réalisé le film. Lorraine Shalk et Edgar Burcksen, tous deux également oscarisés, ont signé le montage.



MUSIQUE DU COEUR / BEAUTIFUL MUSIC

MUSIQUE DU COEUR raconte la relation particulière entre une enseignante juive Orthodoxe et son élève, une jeune fille aveugle et artiste palestinienne.

MUSIQUE DU COEUR est en effet l'histoire remarquable de Devorah Schramm, une pianiste américaine et compositeur, qui émigre en Israël avec sa famille en 1975. Elle commence à enseigner le piano à une jeune fille palestinienne de 9 ans aveugle et artiste, Rasha Hamid, en pleine Intifada.

« Cette histoire vraie du dévouement d'un enseignant à son élève est un exemple de ce qui est parfois possible quand on veut la paix au Moyen-Orient » explique le Rabbin Marvin Hier, le fondateur et le doyen du Centre de Simon Wiesenthal, qui a co-produit et écrit le film avec son réalisateur Richard Trank.

Commenté par Brooke Shields, MUSIQUE DU COEUR a reçu le prix du meilleur documentaire au Festival de cinéma de Hollywood.

JAMAIS PLUS / EVER AGAIN

JAMAIS PLUS expose sous un jour nouveau les relents actuels d'antisémitisme à travers l'Europe. Ainsi, malgré une baisse de 10 % de la violence globale raciste en 2006, on observe en France une progression de 6% du nombre des menaces et violences antisémites (source : CNCDH).

A travers le commentaire de l'acteur oscarisé Kevin Costner, JAMAIS PLUS aborde aussi bien le problème des manifestations d'antisémitisme provenant des groupuscules néo-nazis et fondamentalistes islamistes que de la réaction (ou l'absence de réaction) des politiques dans les pays où ces incidents ont lieu : quelle est l'ampleur de ce phénomène ? Quelles sont ses racines ? Y a-t'il une réponse politique appropriée ?

JAMAIS PLUS examine à la loupe des incidents révélateurs sur la situation de l'antisémitisme en Europe : Richard Trank et son équipe ont voyagé à travers la Hollande, la Belgique, la France, l'Allemagne et l'Angleterre pour rencontrer non seulement des victimes, mais aussi des auteurs d'actes antisémites. Il s'intéresse notamment aux attaques contre des synagogues et autres centres communautaires juifs ainsi qu'aux actes de vandalisme contre des maisons et commerces juifs.

On reconnaîtra dans le documentaire Barbara Lefebvre, co-auteur de *Les Territoires perdus de la République*, et Morad El Hattab, philosophe.



«JE NE VOUS AI PAS OUBLIÉS», UN PORTRAIT DE SIMON WIESENTHAL / I HAVE NEVER FORGOTTEN YOU

“JE NE VOUS AI PAS OUBLIÉS” est un regard porté sur la vie et l’héritage de Simon Wiesenthal, le célèbre chasseur de nazis et défenseur des Droits de l’Homme, décédé en 2005.

Simon Wiesenthal, juif d’origine ukrainienne, a survécu à la Shoah mais y a perdu 89 membres de sa famille. Il a consacré plus de soixante ans de sa vie à pourchasser les criminels de guerre nazis.

Un jour, Simon Wiesenthal passait le shabbath chez un ancien déporté de Mauthausen, devenu un riche bijoutier. Après dîner, son hôte lui dit, « Simon, si vous vous étiez lancé dans l’immobilier, vous seriez millionnaire. Pourquoi ne l’avez-vous pas fait ? » Wiesenthal répond : « Vous croyez à Dieu et à la vie après la mort. J’y crois également. Quand nous serons dans l’autre monde, et que nous rencontrerons les millions de juifs qui sont morts dans les camps, ils nous demanderont, " qu’est-ce que vous avez fait ? " Il y aura différentes réponses : L’un dira " je suis devenu bijoutier ", un autre dira, " je me suis lancé dans les cigarettes et le café ", un autre encore, " je travaille dans l’immobilier ", mais moi je répondrai, " je ne vous ai pas oubliés " ».

Commenté par Nicole Kidman, le documentaire s’intéresse à la famille, aux amis, associés et interlocuteurs de Simon Wiesenthal au cours de son long combat.



Prix et Awards

Deux des productions des Films Moriah ont gagné l’Oscar™ du Meilleur Documentaire : GÉNOCIDE, commenté par Elisabeth Taylor et Orson Welles (1981) et LE LONG CHEMIN, commenté par Morgan Freeman (1997). LE LONG CHEMIN était aussi en sélection officielle pour la compétition documentaire du Festival du Cinéma de Sundance en 1997.

MUSIQUE DU CŒUR, commenté par Brooke Shields a pour sa part remporté le prix du meilleur documentaire au Festival du Film d’Hollywood.

JE NE VOUS AI PAS OUBLIÉS, a été présenté en ouverture du Festival de Berlin 2007.

Simon Wiesenthal

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, des milliers de nazis, qui avaient participé au génocide d'environ 6.000.000 de juifs, de Bohémiens, de Polonais et d'autres peuples « inférieurs », ont réussi à échapper aux mailles du filet allié et ont fui vers différents pays, y vivant longtemps en liberté.

Simon Wiesenthal, un survivant des camps de la mort, a consacré sa vie à instruire les crimes de la Shoah et à traquer les criminels nazis encore en vie. « Lorsque l'Histoire regardera en arrière, je veux que les gens sachent que les nazis n'ont pas été capables de tuer des millions de personnes et de s'en tirer. » Son travail de mémoire prend valeur d'avertissement pour les générations futures.

Fondateur et directeur du Centre de Documentation juif de Vienne, le chasseur de nazis indépendant a, souvent avec la coopération des gouvernements ouest-allemands, israéliens, autrichiens, et autres... fait arrêter presque 1.100 criminels nazis, y compris Adolf Eichmann, l'un des responsables de la Solution Finale, ainsi que Franz Murer, « le boucher de Wilno, » et Erich Rajakowitsch, le responsable des « trains de la mort » en Hollande.

Des exemples de son travail sont détaillés dans ses mémoires, *Les Assassins sont parmi nous* (1967). Parmi ses autres livres, on peut citer : *La voie de l'espoir* (1973), *Les Fleurs du Soleil* (1970), *Max et Hélène* (1982), *Krystyna et la tragédie de la Résistance polonaise* (1987), *Every Day is Remembrance Day* (1987), et *Justice n'est pas vengeance* (1989).

Simon Wiesenthal est né le 31 décembre 1908 à Buczacz, aujourd'hui en Ukraine. Quand le père de Wiesenthal meurt pendant la Première Guerre Mondiale, Mme. Wiesenthal se réfugie avec sa famille à Vienne puis, après s'être remariée, elle retourne à Buczacz. Le jeune Wiesenthal diplômé en 1928, présente sa candidature à l'Institut Polytechnique de Lvov. Rejeté en raison des quotas appliqués à l'égard des étudiants juifs, il part étudier à l'Université Technique de Prague, d'où il sort diplômé en ingénierie architecturale en 1932.

En 1936, Simon épouse Cyla Mueller et il travaille dans un cabinet d'architectes de Lvov. Leur vie commune est heureuse jusqu'en 1939 lorsque l'Allemagne et la Russie signent leur pacte « de non agression » et se partagent la Pologne. L'armée russe occupe rapidement Lvov, et la vie devient difficile pour les négociants juifs, les propriétaires d'usine et autres professionnels. C'est à cette période que

le beau-père de Wiesenthal se fait arrêter par le NKVD (le commissariat des affaires internes - police secrète soviétique) ; il meurt en prison. Son beau-frère est tué et Wiesenthal lui-même, est contraint de renoncer à ses affaires et de prendre un emploi de mécanicien dans une usine. Plus tard, il s'occupe un commissaire du NKVD pour sauver sa femme, sa mère, et lui-même d'une déportation en Sibérie. Quand les Allemands entrent en Russie en 1941, un de ses anciens employés, travaillant alors dans la police auxiliaire ukrainienne, l'aide à échapper à une exécution certaine par les nazis, sans toutefois pouvoir lui éviter l'incarcération. Après une détention dans le camp de concentration de Janowsk, à l'extérieur de Lvov, son épouse et lui sont affectés au camp de travail obligatoire d'Ostbahn, servant d'atelier de réparations pour le chemin de fer Est de Lvov.

Au début de 1942, la hiérarchie nazie légifère formellement sur la « Solution Finale ». Dans l'ensemble de l'Europe occupée, une terrifiante machine génocidaire est lancée. En août 1942, la mère de Wiesenthal est envoyée au camp de la mort de Belzec. En septembre, la plus grande partie de la famille de Wiesenthal ainsi que celle de son épouse était morte ; au total, 89 membres des deux familles ont péri.

La blondeur des cheveux de son épouse lui donnant une chance de se faire passer pour « aryenne », Wiesenthal négocie avec la résistance polonaise : en échange de croquis détaillés des jonctions de chemin de fer, son épouse réussit à obtenir de faux papiers polonais au nom de « Irene Kowalska ». Elle vit à Varsovie pendant deux années avant de déménager en Rhénanie pour effectuer son service de travail obligatoire, sans que son identité ne soit jamais découverte.

Avec l'aide du directeur adjoint, Wiesenthal s'échappe du camp d'Ostbahn en octobre 1943, peu avant que les Allemands ne commencent à exécuter tous les détenus. En juin 1944, il est repris et renvoyé à Janowska où il aurait certainement été tué si le front allemand oriental n'avait pas été écrasé par l'Armée Rouge. Sachant qu'ils seraient envoyés au combat s'ils n'avaient plus suffisamment de prisonniers pour justifier leur tâche, les gardes de Janowska ont décidé de maintenir en vie les quelques détenus restants, en leur adjoignant l'ensemble de la population de Chelmiec pour maintenir un ratio de vivants plus élevé.

Très peu des prisonniers ont survécu à la marche vers l'Ouest par Plaszow, Brut-Rosen, Buchenwald, et Mauthausen. Pesant moins de 50 kilos et se retrouvant sans aucune ressource, Wiesenthal était à peine

vivant lorsque le camp Mauthausen a été libéré par la 11^{ème} Division blindée de l'Armée américaine, le 5 mai 1945.

Dès que sa santé s'est améliorée, Wiesenthal a commencé à recueillir et analyser les preuves sur les atrocités nazies pour la section des crimes de guerre de l'Armée américaine. Après la guerre, il a également travaillé pour le Bureau des services stratégiques de l'Armée et les corps de services secrets. Il a dirigé le Comité Central Juif, une organisation sociale, de la zone nord-américaine de l'Autriche.

À la fin de l'année 1945, lui et son épouse, qui ont cru chacun à la mort de l'autre, sont réunis et, en 1946, ils donnent naissance à leur fille Pauline.

Les preuves récoltées par Wiesenthal ont été utilisées dans les procès américains de crimes de guerre. C'est en 1947, quand cette collaboration avec l'Armée américaine a pris fin, que Wiesenthal, avec l'aide de trente volontaires, ouvre le Centre de Documentation historique juif à Linz, en Autriche, afin de réunir d'autres preuves pour d'éventuels procès. Mais, alors que la guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique s'intensifie, les deux puissances se désintéressent de la traque des nazis, et les volontaires de Wiesenthal se tournent vers des poursuites de plus petite envergure. En 1954, le bureau de Linz ferme ses portes et ses dossiers sont donnés aux archives de Yad Vashem en Israël, tous sauf un - le dossier d'Adolf Eichmann, le technocrate passé inaperçu qui, en tant que chef du département juif de la Gestapo, avait dirigé l'exécution de « la Solution Finale ».

Tout en continuant son travail de salarié au Comité Central Juif, qui inclue la gestion d'une école destinée aux citoyens hongrois et aux réfugiés du rideau de fer, Wiesenthal ne relâche jamais son attention quant à la traque de Eichmann qui a disparu à l'heure de la défaite de l'Allemagne. En 1953, Wiesenthal est informé qu'Eichmann est en Argentine. Il transmet cette information à Israël par l'Ambassade israélienne à Vienne et en 1954, il en informe également Nahum Goldman, alors que le FBI avait reçu l'information qu'Eichmann était à Damas, en Syrie. Ce n'est qu'en 1959 que Israël reçoit l'information de l'Allemagne qu'Eichmann est à Buenos Aires et vit sous le nom d'emprunt de Ricardo Klement. Capturé par des agents israéliens, il est amené en Israël pour son procès. Eichmann est jugé coupable de Crime contre l'Humanité et est exécuté le 31 mai 1961.

Encouragé par la capture d'Eichmann, Wiesenthal a rouvert le Centre de Documentation Juif, à Vienne, et se concentre exclusivement sur la chasse des criminels de guerre. Un de ses dossiers prioritaires concernait Karl Silberbauer, le dirigeant de la Gestapo qui a fait arrêter Anne Frank, une jeune fille assassinée par les nazis après s'être cachée dans un grenier d'Amsterdam pendant deux années. Il localise Silberbauer en 1963, faisant ainsi taire les néo-nazis hollandais qui remettaient en cause l'authenticité du journal de la jeune fille.

En octobre 1966, seize dirigeants SS sont arrêtés. Neuf d'entre eux, repérés par Wiesenthal, ont été jugés à Stuttgart, en République Fédérale d'Allemagne, pour la participation à l'extermination des juifs de Lvov. A cette époque, Franz Stangl, commandant des camps de Treblinka et de Sobibor en Pologne figure sur la liste des criminels les plus recherchés par Wiesenthal. Après trois ans de travail d'investigation, Stangl est repéré au Brésil et renvoyé en RFA pour y être emprisonné en 1967. Il meurt en prison.

Les mémoires de Wiesenthal, *Les Assassins sont parmi nous*, ont été publiés en 1967. Alors en visite aux Etats-Unis pour promouvoir son livre, Wiesenthal annonce qu'il a retrouvé Mme. Hermine Ryan, née Braunsteiner, une femme au foyer vivant dans le Queens, à New York. Selon le dossier, Mme. Ryan avait dirigé le massacre de plusieurs centaines d'enfants à Majdanek. Elle est extradée vers l'Allemagne pour son procès en tant que Criminelle de Guerre et elle est condamnée en 1973 à l'emprisonnement à vie.

Contrairement aux idées reçues Wiesenthal n'avait pas pour habitude de traquer lui-même les nazis. Sa principale tâche était de recueillir et d'analyser les informations. Dans ce travail, il était aidé par un vaste réseau international d'amis, de collègues, et de sympathisants, notamment des vétérans allemands de la seconde guerre mondiale, affligés par les horreurs dont ils avaient été témoins. D'anciens nazis pleins de remords lui donnaient même des informations sur d'autres anciens nazis. Une branche spéciale de son bureau de Vienne travaillait sur les activités des groupes d'extrême-droite et néo-nazis.

Soigneusement, Wiesenthal a recueilli chaque document et enregistrement qu'il jugeait pertinent. C'est en rassemblant les données les plus obscures, les plus incomplètes, apparemment inutiles et déconnectées qu'il a réussi à faire comparaître devant les tribunaux les criminels. Lorsque les tribunaux n'agissaient pas, Wiesenthal exerçait une forte pression médiatique, l'expérience lui ayant enseigné que la publicité et l'opinion publique sont des armes puissantes.

Le travail qui reste à faire est énorme. Les dossiers des criminels de guerre de l'Allemagne comptaient plus de 90.000 noms. La plupart d'entre eux n'a jamais été jugée. Des milliers d'anciens nazis ont même conservé des postes importants en Allemagne après la guerre.

Hormis la traque des nazis elle-même, il incombait à Wiesenthal la charge énorme de persuader les autorités et le public de l'ampleur de la Shoah. Dans le paragraphe final de ses mémoires, il cite ce qu'un caporal SS lui a dit en 1944 : « Vous diriez la vérité [au sujet des camps de la mort] aux personnes en Amérique, vous savez ce qui se produirait, Wiesenthal ? Ils ne vous croiraient pas. Ils diraient que vous êtes fou. On pourrait même vous mettre dans un asile. Comment quelqu'un peut-il croire à tout cela — à moins de ne l'avoir lui-même vécu ? »

Simon Wiesenthal a été plusieurs fois honoré pour son travail à travers le monde : un Knighthood honorifique de l'empire britannique de la Reine Elizabeth II d'Angleterre, la médaille présidentielle de la Liberté du Président Clinton, les décorations des mouvements de résistance autrichiens et français, la médaille hollandaise de liberté, la médaille de liberté du Luxembourg, la médaille d'or du Congrès remise par le Président Jimmy Carter en 1980, et la Légion d'honneur française en 1986.

Wiesenthal a été consultant sur les films à suspense : « Le Dossier Odessa » (Paramount, 1974). « The Boys from Brazil » (XXth Century Fox, 1978), un film important basé sur le livre d'Ira Levin dans lequel Laurence Olivier interprète Herr Lieberman, un personnage créé d'après la propre vie de Simon Wiesenthal.

Il a fondé le Centre Simon Wiesenthal en novembre 1977. Il est aujourd'hui associé au célèbre Musée de la Tolérance de Los Angeles et de New York. Il s'agit d'un centre international consacré au souvenir de la Shoah, la défense des Droits de l'Homme et le combat contre l'antisémitisme. Avec des bureaux dans le monde entier, le Centre Simon Wiesenthal continue le combat. « J'ai reçu beaucoup d'honneurs dans ma vie » a dit Simon Wiesenthal. « Lorsque je mourrai, ces honneurs mourront avec moi. Mais le Centre Simon Wiesenthal sera mon legs. »

En 1981, le Centre Simon Wiesenthal a produit le documentaire oscarisé, GÉNOCIDE, commenté par Elizabeth Taylor et Orson Welles, et présenté par Simon Wiesenthal.

Wiesenthal a vécu dans un appartement modeste à Vienne et a passé ses soirées à répondre à des lettres, à étudier des livres et des dossiers, et à travailler à sa collection de timbres. Il y a vécu avec son épouse Cyla jusqu'à sa mort le 10 novembre 2003.

Simon Wiesenthal a reçu de nombreuses menaces et lettres anonymes insultantes. En juin 1982, une bombe a éclaté devant la porte de sa maison. Heureusement, personne n'a été blessé. Après quoi, sa maison et son bureau ont été gardés par un policier armé. Un allemand, qui s'est avéré être le cerveau de l'opération, et plusieurs néo-nazis autrichiens ont été arrêtés et condamnés.

Clyde Farnsworth du New York Times Magazine, dans un article du 2 février 1964, raconte que, un jour, Simon Wiesenthal passait le shabbath chez un ancien déporté de Mauthausen, devenu un riche bijoutier. Après dîner, son hôte lui dit, « Simon, si vous vous étiez lancé dans l'immobilier, vous seriez millionnaire. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? » Wiesenthal répond : « Vous croyez à Dieu et à la vie après la mort. J'y crois également. Quand nous serons dans l'autre monde, et que nous rencontrerons les millions de juifs qui sont morts dans les camps, ils nous demanderont, " qu'est-ce que vous avez fait ? " Il y aura différentes réponses : L'un dira " je suis devenu bijoutier ", un autre dira, " je me suis lancé dans les cigarettes et le café ", un autre encore, " je travaille dans l'immobilier ", mais moi je répondrai, " je ne vous ai pas oubliés " ».

Le 20 septembre 2005, Simon Wiesenthal est mort paisiblement dans son sommeil à la maison. Après une cérémonie au cimetière de Vienne, à laquelle ont assisté le président autrichien Wolfgang Schuessel, ainsi que de nombreux officiels viennois, des diplomates et des chefs religieux de différentes confessions, son corps a été transporté en Israël et repose à Hertzliya.

Dans son oraison funèbre, Rabbi Marvin Hier, le doyen et fondateur du Centre Simon Wiesenthal, dit : « Alors que tu rejoins ta dernière demeure, je suis sûr que les millions de juifs assassinés pendant la Shoah sont prêts à accueillir Simon Wiesenthal comme l'homme qui s'est levé pour leur honneur et n'a jamais laissé le monde les oublier. »

Entretien Avec Richard Odier

Président du Centre Simon Wiesenthal France

1/ Qu'apportent ces documentaires maintenant en France?

Le public a l'impression de bien connaître la période de la seconde guerre mondiale. L'an passé avec les commémorations des 60 ans de la libération des camps nous avons vu des articles, des reportages, des films. Cependant, les films du Centre Simon Wiesenthal ont un regard différent sur la période. Ils se placent du côté des victimes, de leur lutte, de leur résistance et de leur survie dans les mois de l'après guerre. C'est une vision très méconnue et qui place les événements dans une perspective tout à fait originale.

2/ Quelles sont les principales différences selon vous de ces films américains par rapport à ce que nous avons déjà en France sur le sujet? Qu'apportent-ils?

À titre d'exemple, le film LIBÉRATION est extraordinaire. Il commence avec le débarquement en Normandie. Dans l'imaginaire collectif le 6 juin 1944 marque la fin de la guerre. Pourtant, pour les nazis c'est le passage à l'extermination industrielle des « non-aryens ». Le décalage des images entre la libération de Paris et le sort des juifs hongrois par exemple est saisissant.

3/ Quel est votre film préféré parmi les 9 ?

J'aime beaucoup LIBÉRATION, LE LONG CHEMIN et HÉROS ORDINAIRES. Ce dernier film me tient particulièrement à cœur, il traite de deux aspects méconnus. D'une part, il montre la résistance juive, qui était massive contrairement à une image fautive. Les juifs étaient engagés avec l'Armée Rouge, dans l'US Army, avec la Brigade Juive de Palestine, dans les mouvements de la Résistance et des Partisans...

D'autre part, à travers l'histoire de quelques personnes, il met en évidence la fameuse phrase du talmud (loi orale juive ndr) « qui sauve un homme sauve l'humanité ». En effet, on y voit des gens simples, luttant avec leurs moyens contre les nazis. Comme le disait si bien Primo Levi le « il n'y a rien à faire est intrinsèquement mauvais et faux ».

4/ À l'image du travail de Simon Wiesenthal mais aussi d'autres défenseurs des droits de l'homme, quels sont les combats d'aujourd'hui?

Simon Wiesenthal a toujours mis en avant que l'héritage de son travail devait se conjuguer au présent. Aujourd'hui il s'agit de lutter contre l'antisémitisme (en Europe mais aussi contre les états totalitaires comme en Iran), rechercher et faire juger les criminels de guerre du génocide des Tutsis ou encore de se mobiliser pour faire cesser les massacres des tribus africaines dans la région soudanaise du Darfour.

À propos de

Simon Wiesenthal France
Et du travail du Centre Simon Wiesenthal...

«Pour nous, rescapés des camps de la mort, assassinés par deux fois, d'abord par l'élimination de nos proches, et ensuite par la tentative de négation du crime par les nazis eux-mêmes, le travail de Simon Wiesenthal - qu'il a démarré presque seul au départ - est l'emblème de la bataille pour la mémoire et pour que les crimes ne restent pas impunis.»

Simone Veil

«Dans les camps, Simon Wiesenthal a eu le courage et la foi de refuser de croire les propos cyniques d'un SS : «si tu survivs et que tu racontes ce que tu as vu, personne ne te croira». Simon Wiesenthal a vécu et a raconté, tout en gardant son courage et sa foi en l'Homme.»

Beate & Serge Klarsfeld

«Nous, qui avons échappé aux persécutions, sommes troublés par une question : comment les rescapés ont-ils eu le courage de survivre ? Comment ont-ils trouvé l'énergie pour se battre ? Simon Wiesenthal répond, pas avec de grands discours mais avec la force de sa propre lutte.»

Br David de Rothschild

«J'espère que Simon Wiesenthal a vraiment achevé son travail et qu'il peut reposer en paix.»

Shimon Peres

«De notre côté, nous tenterons de poursuivre ce travail en vue d'une nouvelle ère où les enfants d'Abraham et leurs descendants vivront ensemble dans le berceau des trois religions monothéistes, une vie sans peur, une vie en paix.»

Roi Hussein de Jordanie

Notes :
